

nat, si nous en croïons un écrivain cé-
 lebre, n'étoit qu'une assemblée d'athées.
 Voilà la grande époque de la gloire des
 spectacles. Les histrions prétendoient par-
 tager la gloire des Empereurs (a); une
 espece de frénésie incompréhensible, mais
 dont la reproduction se prépare, trans-
 portoît dans les coulisses les matrones les
 plus graves pour y baiser dans l'ivresse
 d'une luxurieuse folie les masques & les
 habits des farceurs. Ce paroxysme d'une
 passion peu différente d'une rage décidée,
 ne se calma que lorsque le christianisme
 étendit sur la terre l'empire de l'innocen-
 ce & des mœurs. Comparez dans les sie-
 cles suivans les progrès ou la décadence
 de cette religion sainte avec le degré de
 la fureur théâtrale; examinez son état
 dans les villes & chez les peuples où les
 mimes ont été plus ou moins en honneur;
 arrêtez-vous sur-tout au moment de la
 chute rapide & générale qu'elle essuie par-
 mi nous, & de l'accroissement exactement
 proportionnel du théâtre; & vous conclue-
 rez que l'histrionisme est dans la vérité du
 fait, la mesure exacte & précise qui marque
 l'autorité & la considération du christia-
 nisme; une espece de barometre moral.

(a) Tout le monde fait l'aventure du flû-
 teur *Princeps*, qui s'appliquant les éloges
 donnés à Auguste, en remercioit le parterre
 avec des protestations dignes de la plus pro-
 fonde modestie. Voyez *Phedre* l. 5. sc. 7.